

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Barbey

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Bataille de Caporetto dans le cadre des opérations sur le front italien, par le colonel Conquet, avec une préface du maréchal Pétain (Plon, éditeur, Paris).

Il y a eu vingt-et-un ans le 24 octobre que se déclencha la bataille de Caporetto, qui devait renverser si brusquement l'équilibre des forces sur le théâtre austro-italien et marquer, en Occident, le premier des grands coups de boutoir assésés par les empires centraux pendant la phase ultime et décisive de la campagne de 1914-18.

Le colonel Conquet, qui fut, jusqu'en 1937, chef d'état-major du maréchal Pétain, a consacré à cette bataille un ouvrage qui dépasse de beaucoup, en intérêt et par l'autorité, la plupart des études de ce genre. Le propos en est extrêmement ambitieux et l'auteur y applique un ensemble des dons les plus rares : expérience du chef, qualités morales et intellectuelles. Le colonel Conquet ne s'est pas contenté, en effet, de rechercher les innombrables facteurs stratégiques et tactiques, psychologiques et moraux, techniques ou géographiques, qui se combinent dans le déroulement d'un drame d'une telle ampleur ; d'en débrouiller l'écheveau, de les analyser, de les exposer avec une clarté admirable : il a eu le souci constant d'en tirer des conclusions, des enseignements et même des principes.

Son ouvrage s'impose à notre étude par un double intérêt, général et particulier :

Intérêt général. — Si libre que se trouve le colonel Conquet en face des éléments de son étude et de son appréciation, on ne le sent pas moins toujours éclairé, inspiré par un enseignement supérieur, celui de son chef, le maréchal Pétain qui, en automne 1917, au moment même où les forces italiennes subissaient l'épreuve de la défaite, avait déjà mené à bien la réorganisation de l'armée française, si affaiblie, elle aussi, par la crise d'avril-juin 1917. Or cet enseignement, ces principes, qui portent essentiellement sur l'organisation du commandement, sur la constitution de la division autonome, grande unité tactique, sur le choix, la profondeur des positions défensives, sur la coordination des feux, sur l'articulation et la mise en œuvre des réserves générales, ces principes qui ont préparé et conditionné la victoire de 1918, ce sont eux qui, aujourd'hui encore, permettent au colonel Conquet de remonter des effets aux causes.

Sans jamais nommer expressément son grand chef, on sent néanmoins que le disciple éprouve sans cesse, dans l'analyse comme dans la synthèse, la force, la pérennité de ces principes, si nouveaux à l'époque, et qui firent l'objet des fameuses Instruc-

tions du G. Q. G. français en 1917-18. On voit ainsi à l'œuvre, d'une manière édifiante et émouvante, le maître et l'un de ses élèves, qui fut son collaborateur et qui sera son continuateur.

Devant le développement incessant du matériel, nous avons parfois le sentiment, singulièrement nous, officiers de milices, que les principes tactiques se trouvent modifiés ou brouillés, sinon altérés. Les synthèses si fermes et si intelligentes sur lesquelles se terminent presque tous les chapitres de cet ouvrage, nous ramèneront à des vues nettes, dont nous nous efforcerons de tirer parti.

Intérêt particulier. — Aucun ouvrage ne nous avait apporté jusqu'ici, à nous autres Suisses, des enseignements aussi variés et solides sur la guerre de montagne. En voici quelques-uns, que je cite en les dégageant, avec un minimum d'arbitraire, de leur contexte :

« En ce qui concerne *la défensive*, on sait qu'en montagne la structure du terrain impose sa tyrannie, et que, la défensive élastique n'étant pas partout possible, il y a des points dont la perte entraîne la chute du système tout entier.

» ...Il faut se méfier, même en montagne, des zones qu'on dit impraticables... C'est par le versant réputé impraticable qu'ont été enlevés, le 24 octobre, le sommet de Zagrada (cote 1114) et, le 26 octobre, le mont Maddalena.

» En ce qui concerne *l'offensive*, il y a souvent intérêt à ce que la réunion des forces soit faite selon un plan préconçu, parce que, ou bien les réserves n'arrivent pas à avancer... ou bien elles ne parviennent pas en temps opportun sur les points névralgiques.

» En montagne, les opérations réclament une économie des forces judicieuse, appliquée sans arrière-pensée :

» — action du fort au faible sur les points décisifs...

» — combinaison des directions et décentralisation du commandement...

» — directions d'attaque visant les arrières de l'adversaire...

» ...L'attaque par les hauts ou par les fonds des vallées est affaire de cas particuliers. Invariablement le but à atteindre, c'est l'ouverture de la vallée. Mais le plus souvent il est indispensable de commencer par enlever les hauteurs qui la commandent de leurs feux dominants...

» ...On peut trouver assez souvent dans les vallées des zones favorables au mouvement d'effectifs importants ; mais on n'y dispose que d'une seule direction d'attaque. Par les hauteurs, on ne peut, au contraire, que faire agir des effectifs restreints, et la « saturation » y est bien vite atteinte ; mais elles restent le domaine de la manœuvre.

» En définitive, la décision est à rechercher en principe là où, soit en fonction d'un secteur privé de feux, soit en raison de la surprise, l'ennemi paraît le plus faible :

» en présence de troupes fébriles, les attaques par les fonds gardent donc de fortes chances ;

» cependant, d'une façon générale, l'attaque par les hauteurs s'impose, car les hauteurs maîtrisent les communications et commandent les débouchés en plaine.

» ...La campagne de Caporetto illustre enfin d'une façon saisissante la *supériorité de la manœuvre en montagne*.

» Le colmatage d'un front montagneux étant particulièrement difficile, l'avantage y appartient à celui qui a l'initiative des

opérations et qui sait orienter son attaque sur les directions les plus fécondes.

» *Par l'effet des couloirs du terrain, la montagne favorise les petites armées*¹. Par le jeu de l'enveloppement, la manœuvre est susceptible d'y produire des effets foudroyants. »

Mais pour éloquentes qu'elles soient, ces citations ne sont que des conclusions. Ce qui est utile et passionnant, c'est d'étudier, pour ainsi dire heure par heure, et carte en main, comment le colonel Conquet y aboutit. Et ce qui serait plus utile encore, pour des officiers qui sont tous appelés à combattre en montagne ce serait d'entreprendre cette étude sur place, dans le terrain.

Nul « voyage sur le front » qui paraisse plus instructif, surtout s'il s'accomplit dans la saison même où se déroulèrent les opérations de Caporetto, où les conditions atmosphériques jouèrent un si grand rôle.

Je sou mets à qui de droit l'idée de cette étude et de ce pèlerinage, que le livre du colonel Conquet instruit et qu'il guiderait si parfaitement. Pour nous préparer à remplir notre mission et sous de tels auspices, ne négligeons aucune occasion de nous rapprocher de la vraisemblance.

Cap. E. M. G. BARBEY.

¹ C'est moi qui souligne. B.

La Suisse et la grande guerre (Notes et souvenirs), par Georges Wagnière. Un vol. in-8° carré, broché, 4 fr. 50. Librairie Payot, Lausanne.

Comme l'auteur le dit lui-même dans ce volume, il ne s'est pas donné pour tâche d'écrire une histoire complète de la Suisse au cours des années de guerre. Ces notes et souvenirs concernent cependant tous les faits principaux qui se sont produits en Suisse à ce moment et qui ont ému si fort sa population.

L'auteur, par sa situation à la tête d'un grand journal, membre du comité de la presse en contact constant avec les divers milieux de Suisse, avec ses autorités civiles et militaires, en mission sur les fronts de guerre, envoyé au cours du conflit comme ministre en Italie, était à même de juger les faits et d'évaluer les risques auxquels le pays fut exposé.

Ses jugements sur les origines de la guerre, sur les divers courants de l'opinion publique en Suisse et sur les personnalités en vue témoignent d'une louable impartialité dans un effort ardent de vérité.

Ces mémoires se lisent d'un trait avec le plus puissant intérêt ; ils sont d'un patriote averti qui fut constamment placé à proximité des meilleures sources d'information en relations avec les différentes élites de l'Europe : celles qui créent l'action, qui forment l'opinion et qui la commandent. Cet ouvrage est indispensable pour connaître le rôle de la Suisse durant la période angoissante de 1914 à 1918.